

## COURS SUR LE BONHEUR

### ★ Prise de représentations :

- Décrivez l'état dans lequel vous êtes lorsque vous vous sentez heureux : « Lorsque je suis heureux, je... »
- Qu'est-ce qui rend heureux une personne ? Donnez plusieurs exemples et expliquez ce qui dans tous ces exemples rend heureux.
- Qu'est-ce qui rend malheureux une personne ? Donnez plusieurs exemples et expliquez ce qui dans tous ces exemples rend malheureux.

### A] LE BONHEUR COMME BUT DE L'EXISTENCE

« Tous les hommes recherchent d'être heureux. Cela est sans exception, quelques différents moyens qu'ils y emploient. Ils tendent tous à ce but. Ce qui fait que les uns vont à la guerre et que les autres n'y vont pas est ce même désir qui est dans tous les deux accompagné de différentes vues. La volonté [ne] fait jamais la moindre démarche que vers cet objet. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre »

PASCAL, *Pensées*, 149-425

### ★ Exercice : Pourquoi peut-on dire que « ceux qui vont se pendre » désirent être heureux ?

#### La notion d'action

### ★ Exercice : Quelle est la différence entre un clown qui tombe et une personne qui tombe parce qu'on l'a poussé ?

#### L'explication d'une action en termes de croyances et de désirs

### ★ Exercice : Vous venez de prendre votre bus. Le bus démarre. Vous voyez une personne qui court après le bus. Pourquoi cette personne court-elle après le bus ?

#### Actions et désirs - la théorie humienne de la motivation

On appelle théorie humienne de la motivation l'idée selon laquelle toute action s'explique par un désir. Selon cette théorie, il n'est pas véritablement possible d'agir par devoir et lorsque l'on s'imagine agir par devoir, on agit en fait en raison d'un certain désir.

### ★ Exercice : Transformez chacune des explications suivantes en une explication par un désir

- Pourquoi a-t-il freiné ? Parce qu'il est interdit de traverser lorsque le feu passe au rouge.
- Pourquoi lit-il ce livre ? Parce qu'il doit faire une fiche de lecture sur ce livre pour demain.
- Pourquoi va-t-il voir ses parents aujourd'hui au lieu de venir avec nous ? Parce qu'il leur avait promis de venir les voir cet après-midi.

L'argument en faveur de la théorie humienne de la motivation est le suivant :

- (1) Toute action s'explique par une raison d'agir
- (2) Une raison d'agir doit pouvoir motiver l'agent à agir
- (3) Seul un désir peut motiver l'agent à agir

---

DONC : Toute action s'explique par un désir

#### Désirs dérivés et désirs fondamentaux

Supposons que la théorie humienne soit vraie, c'est-à-dire que toute action s'explique par un désir. La question est maintenant de savoir ce qui explique ce désir. Nous pouvons distinguer deux possibilités. Soit le désir est dérivé d'un autre désir, soit ce n'est pas le cas. Par exemple, si Jean désire se rendre à la boulangerie, on peut supposer que ce désir est dérivé du désir de se procurer du pain — à moins qu'il ne soit dérivé du désir de voir la boulangère... Le désir de se procurer du pain est quant à lui dérivé du désir de manger du pain.

Mais jusqu'où peut-on aller ainsi ? Il n'est pas possible de continuer à l'infini. Nous arriverons ainsi par ce biais à des désirs fondamentaux, qui ne sont pas dérivés d'autres désirs.

### ★ Exercice : Essayez d'exprimer sous la forme d'un schéma ce que nous venons de voir à propos de l'explication de l'action

## Le désir d'être heureux est le désir le plus fondamental

Si Jean désire se rendre à la boulangerie pour se procurer du pain, cela signifie que ce que Jean désire — se rendre à la boulangerie — est désiré comme un moyen en vue d'une fin — se procurer du pain. Dans le cas d'un désir dérivé, le contenu du désir dérivé représente un moyen qui permet de réaliser une fin. Dans le cas d'un désir fondamental, le contenu du désir est désiré pour lui-même, et non pas pour autre chose.

★ Exercice : Sur quel argument Aristote fonde-t-il l'idée que la fin ultime, c'est le bonheur ?

« Mais le bien suprême, lui, est quelque chose de final visiblement. Par conséquent, s'il n'y a qu'un seul bien final, il sera celui qu'on recherche et s'il en est plusieurs, ce sera le plus final d'entre eux. Par ailleurs est final, disons-nous, le bien digne de poursuite en lui-même, plutôt que le bien poursuivi en raison d'un autre ; de même, celui qui n'est jamais objet de choix en raison d'un autre, plutôt que les biens dignes de choix et en eux-mêmes et en raison d'un autre ; et donc, est simplement final le bien digne de choix en lui-même en permanence et jamais en raison d'un autre. Or ce genre de bien, c'est dans le bonheur surtout qu'il consiste, semble-t-il. Nous le voulons, en effet, toujours en raison de lui-même et jamais en raison d'autre chose. L'honneur, en revanche, le plaisir, l'intelligence et n'importe quelle vertu, nous les voulons certes aussi en raison d'eux-mêmes (car rien n'en résulterait-il, nous voudrions chacun d'entre eux), mais nous les voulons encore dans l'optique du bonheur, dans l'idée que, par leur truchement, nous pouvons être heureux, tandis que le bonheur, nul ne le veut en considération de ces biens-là, ni globalement, en raison d'autre chose. Du reste, il apparaît qu'en partant de la notion d'autosuffisance, on aboutit au même résultat. Le bien final en effet semble se suffire à lui-même. Toutefois, l'autosuffisance, comme nous l'entendons, n'appartient pas à une personne seule, qui vivrait une existence solitaire. Au contraire, elle implique parents, enfants, épouse et globalement les amis et concitoyens, dès lors que l'homme est naturellement un être destiné à la cité. [...] Quant à l'autosuffisance que nous posons, elle est le caractère de la chose qui, réduite à elle, seule, rend l'existence digne d'élection et sans le moindre besoin. Or ce caractère appartient au bonheur, croyons-nous. »

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, 1097a25-1097b-5, éd. GF

## B] DÉFINITION DU CONCEPT DE BONHEUR

« Le trait le plus caractéristique du bonheur est le sentiment de satisfaction éprouvé à l'égard de la vie entière et le souhait que cette vie se poursuive de la même façon. [...] De plus, la satisfaction éprouvée à l'égard des séquences, événements, obstacles surmontés, expériences vécues, décisions de sa propre vie ne résulte pas seulement du fait que ce qui est vécu est satisfaisant ; elle inclut aussi un facteur de réflexion consciente et d'appréciation de la vie comme un tout cohérent. »

M. CANTO-SPERBER, « Bonheur », in *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, t.1, p.198

Le bonheur est l'état de la personne qui aime la vie. Être heureux, c'est en effet apprécier la vie, porter un jugement favorable sur la vie. Cela signifie que, dans cet état de bonheur, la vie est perçue comme dotée d'une valeur. Selon les conceptions du bonheur, la vie heureuse sera perçue comme agréable, tranquille, belle, passionnante, authentique, convenable, raisonnable, etc.

★ Exercice : Repérez, dans chacun des textes ci-dessous, quelle est la conception de la vie heureuse qui est évoquée. Repérez également les problèmes qui se posent pour chacune de ces conceptions.

« Pour reprendre une situation malheureusement trop courante, dans les sociétés patriarcales, qu'elles soient tribales ou soi-disant modernes, bien des femmes sont persuadées qu'elles mènent la vie qu'il leur convient de mener, puisqu'elles savent qu'elles s'y trouvent à leur place "naturelle", et ont ainsi le sentiment de mener une bonne vie. »

Jacques SCHLANGER, *Sur la bonne vie - Conversations avec Épicure, Épictète et d'autres amis*

« La vie, là serait facile, serait simple. Toutes les obligations, tous les problèmes qu'implique la vie matérielle trouveraient une solution naturelle. Une femme de ménage serait là chaque matin. On viendrait livrer, chaque quinzaine, le vin, l'huile, le sucre. Il y aurait une cuisine vaste et claire, avec des carreaux bleus armoriés, trois assiettes de faïence décorées d'arabesques jaunes, à reflets métalliques, des placards partout, une belle table de bois blanc au centre, des tabourets, des bancs. Il serait agréable de venir s'y asseoir, chaque matin, après une douche, à peine habillé. Il y aurait sur la table un gros beurrier de grès, des pots de marmelade, du miel, des toasts, des pamplemousses coupés en deux. Il serait tôt. Ce serait le début d'une longue journée de mai. »

Georges PEREC, *Les Choses*

« Qu'y a-t-il de passionnant dans le fait d'apprendre ? Je crois que c'est le fait même d'élargir ses horizons, de savoir qu'il y a maintenant une facette supplémentaire de l'univers qu'on connaît et sur laquelle on peut réfléchir et qu'on peut comprendre. Il me semble qu'à l'approche de la mort il serait plaisant de penser qu'on a bien utilisé sa vie, qu'on a appris autant qu'on pouvait, qu'on a cherché à embrasser l'univers dans sa plus grande richesse possible et qu'on en a tiré du plaisir. »

Isaac ASIMOV, cité par Pierre BLACKBURN dans *L'Éthique, fondements et problématiques contemporaines*, p.174

## C] LE BONHEUR CONSISTE-T-IL DANS LE PLAISIR ?

### Jouir sans entraves ?

« CALLICLÈS. — [...] si on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. Au contraire, il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions et de les assouvir avec tout ce qu'elles peuvent désirer. Seulement, tout le monde n'est pas capable, j'imagine, de vivre comme cela. C'est pourquoi la masse des gens blâme les hommes qui vivent ainsi, gênée qu'elle est de devoir dissimuler sa propre incapacité à le faire. La masse déclare donc bien haut que le dérèglement — j'en ai déjà parlé — est une vilaine chose. C'est ainsi qu'elle réduit à l'état d'esclave les hommes dotés d'une plus forte nature que celle des hommes de la masse ; et ces derniers, qui sont eux-mêmes incapables de se procurer les plaisirs qui les combleraient, font la louange de la tempérance et de la justice à cause du manque de courage de leur âme. Car, bien sûr, pour tous les hommes qui, dès le départ, se trouvent dans la situation d'exercer le pouvoir, qu'ils soient nés fils de rois ou que la force de leur nature les ait rendus capables de s'emparer du pouvoir [...], oui, pour ces hommes-là, qu'est-ce qui serait plus vilain et plus mauvais que la tempérance et la justice ? Ce sont des hommes qui peuvent jouir de leurs biens, sans que personne y fasse obstacle, et ils se mettraient eux-mêmes un maître sur le dos, en supportant les lois, les formules et les blâmes de la masse des hommes ! [...] Écoute Socrate, tu prétends que tu poursuis la vérité, eh bien, voici la vérité : si la facilité de la vie, le dérèglement, la liberté de faire ce qu'on veut, demeurent dans l'impunité, ils font la vertu et le bonheur ! Tout le reste, ce ne sont que des manières, des conventions, faites par les hommes, à l'encontre de la nature. Rien que des paroles en l'air, qui ne valent rien ! »

PLATON, *Gorgias*, 491e–492c, éd. GF

### La conception épicurienne du bonheur

« [...] nous disons que le plaisir est le principe et la fin de la vie bienheureuse. Car c'est le plaisir que nous avons reconnu comme le bien premier et congénital, et c'est à partir de lui que nous commençons à choisir et refuser, et c'est à lui que nous aboutissons, en jugeant tout bien d'après l'affection prise comme règle. Et parce que c'est là le bien premier et co-naturel, pour cette raison-là nous choisissons tout plaisir ; mais il y a des cas où nous passons par-dessus de nombreux plaisirs, chaque fois qu'un désagrément plus grand résulte pour nous de ces plaisirs ; et nous pensons que bien des douleurs sont préférables à des plaisirs, lorsqu'un plus grand plaisir s'ensuit pour nous, après avoir longtemps supporté les douleurs. Donc, tout plaisir, parce qu'il a une nature appropriée, est un bien, et cependant tout plaisir n'est pas à choisir ; de même aussi que toute douleur est un mal, bien que toute douleur ne soit pas de nature à toujours être évitée

Cependant, c'est par la mesure comparative et la considération des avantages et des désavantages, qu'il convient de juger de tous ces points. Car à certains moments nous traitons le bien comme s'il était un mal, et inversement le mal comme s'il était un bien. »

ÉPICURE, *Lettre à Ménécée*

« Et nous estimons que la suffisance à soi est un grand bien, non pas pour faire dans tous les cas usage de peu, mais pour faire en sorte, au cas où nous n'aurions pas beaucoup, de faire usage de peu, étant authentiquement convaincus que jouissent avec le plus de plaisir de la profusion ceux qui ont le moins besoin d'elle, et que ce qui est naturel est tout entier facile à se procurer, mais ce qui est vide, difficile. Les saveurs simples apportent un plaisir égal à un régime alimentaire profus, dès lors que toute la douleur venant du manque est supprimée ; et le pain et l'eau donnent le plaisir le plus élevé, dès que dans le besoin on les prend. Ainsi donc, l'habitude de régimes alimentaires simples et non profus est constitutive de la santé, rend l'homme endurant dans les nécessités de la vie courante, nous met dans de meilleures dispositions lorsque, par intervalles, nous nous approchons de la profusion, et, face à la fortune, nous rend sans peur.

Ainsi donc, lorsque nous disons que le plaisir est la fin, nous ne voulons pas parler « plaisirs des fêtards » ni des « plaisirs qui se trouvent dans la jouissance », comme le croient certains qui, par ignorance, sont en désaccord avec nous ou font à nos propos un mauvais accueil, mais de l'absence de douleur en son corps, et de trouble en son âme. Car ce ne sont pas les banquets et les fêtes ininterrompues, ni les jouissances que l'on trouve avec des garçons et des femmes, pas plus que les poissons et toutes les autres nourritures que porte une table profuse, qui engendrent la vie de plaisir, mais le raisonnement sobre qui recherche les causes de tout choix et de tout refus, et repousse les opinions par lesquelles le plus grand tumulte se saisit des âmes. »

ÉPICURE, *Lettre à Ménécée*

## Critiques de l'hédonisme

« Des questions embarrassantes non négligeables se posent aussi lorsque nous demandons ce qui compte en dehors de la façon dont les gens ressentent « de l'intérieur » leur propre expérience. Supposez qu'il existe une machine à expérience qui soit en mesure de vous faire vivre n'importe quelle expérience que vous souhaitez. Des neuropsychologues excellent dans la duperie pourraient stimuler votre cerveau de telle sorte que vous croiriez et sentiriez que vous êtes en train d'écrire un grand roman, de vous lier d'amitié, ou de lire un livre intéressant. Tout ce temps-là, vous seriez en train de flotter dans un réservoir, des électrodes fixées à votre crâne. Faudrait-il que vous branchiez cette machine à vie, établissant d'avance un programme des expériences de votre existence ? Si vous craignez de manquer quelque expérience désirable, on peut supposer que des entreprises commerciales ont fait des recherches approfondies sur la vie de nombreuses personnes. Vous pouvez faire votre choix dans leur grande bibliothèque ou dans leur menu d'expériences, choisissant les expériences de votre vie pour les deux ans à venir par exemple. Après l'écoulement de ces deux années, vous aurez dix minutes, ou dix heures, en dehors du réservoir pour choisir les expériences de vos deux prochaines années. Bien sûr, une fois dans le réservoir vous ne saurez pas que vous y êtes ; vous penserez que tout arrive véritablement. [...] Vous brancheriez-vous ? »

Robert NOZICK, *Anarchie, État et utopie*, éd. PUF, p.64

« Tous ces coureurs se donnent bien de la peine. Tous ces joueurs de ballon se donnent bien de la peine. Tous ces boxeurs se donnent bien de la peine. On lit partout que les hommes cherchent le plaisir ; mais cela n'est pas évident ; il semble plutôt qu'ils cherchent la peine et qu'ils aiment la peine. Le vieux Diogène disait : « Ce qu'il y a de meilleur c'est la peine. » On dira là-dessus qu'ils trouvent tous leur plaisir dans cette peine qu'ils cherchent ; mais c'est jouer sur les mots ; c'est bonheur et non plaisir qu'il faudrait dire ; et ce sont deux choses très différentes, aussi différentes que l'esclavage et la liberté.

On veut agir, on ne veut pas subir. Tous ces hommes qui se donnent tant de peine n'aiment sans doute pas le travail forcé ; personne n'aime le travail forcé ; personne n'aime les maux qui tombent ; personne n'aime sentir la nécessité. Mais aussitôt que je me donne librement de la peine, me voilà content. [...]

Le boxeur n'aime pas les coups qui viennent le trouver ; mais il aime ceux qu'il va chercher. Il n'est rien de si agréable qu'une victoire difficile, dès que le combat dépend de nous. Dans le fond, on n'aime que la puissance. Par les monstres qu'il cherchait et qu'il écrasait, Hercule se prouvait à lui-même sa puissance. Mais dès qu'il fut amoureux, il sentit son propre esclavage et la puissance du plaisir ; tous les hommes sont ainsi ; et c'est pourquoi le plaisir les rend tristes.

L'avare se prive de beaucoup de plaisirs, et il se fait un bonheur vif, d'abord en triomphant des plaisirs, et aussi en accumulant de la puissance ; mais il veut la devoir à lui-même. Celui qui devient riche par héritage est un avare triste, s'il est avare ; car tout bonheur est poésie essentiellement, et poésie veut dire action ; l'on n'aime guère un bonheur qui vous tombe ; on veut l'avoir fait. L'enfant se moque de nos jardins, et il se fait un beau jardin, avec des tas de sable et des brins de paille. Imaginez-vous un collectionneur qui n'aurait pas fait sa collection ? »

ALAIN, *Propos sur le bonheur*, XLII, « Agir », 3 avril 1911

## D] LE BONHEUR EST-IL VRAIMENT LE BUT FONDAMENTAL DE L'EXISTENCE ?

### Le bonheur et l'exigence de vérité

« CYPHER. — Vous savez, je sais que ce steak n'existe pas. Je sais que lorsque je le mets dans ma bouche, c'est la Matrice qui dit à mon cerveau qu'il est tendre et savoureux. Après neuf ans [hors de la Matrice], vous savez ce que j'ai compris ?

CYPHER. — Qu'il n'y a de bonheur que dans l'ignorance (*Ignorance is bliss*).

AGENT SMITH. — Alors nous pouvons faire affaire.

CYPHER. — Je ne veux me rappeler de rien. De rien ! Vous comprenez ? Et je veux être quelqu'un de riche. Quelqu'un d'important. Comme un acteur. Vous pouvez faire cela, n'est-ce pas ?

AGENT SMITH. — Tout ce que vous voudrez, Mr Reagan. »

THE MATRIX (*il s'agit de la scène où Cypher trahit Néo*)

« Il se peut que je ne vive pas une bonne vie, alors même que j'en aie le sentiment. Et il se peut qu'il en soit de même en ce qui concerne autrui, même s'il présente à mes yeux les signes extérieurs, actes et paroles, de ce que je sens et je sais être une bonne vie. Ainsi, sous l'influence de drogues, je peux me sentir en harmonie avec le monde, je peux croire que je me réalise de la manière la plus complète [...] alors que je me trompe totalement sur la nature de la situation dans laquelle je me trouve. La bonne vie que dans un tel cas je me sentirais vivre ne serait alors qu'une illusion, une hallucination due à des drogues. Et en ce qui concerne autrui, il est possible que les signes apparents de bonne vie qu'il me donne n'indiquent pas nécessairement que je suis en présence d'une bonne vie. En poursuivant sur cette lancée, on est amené à distinguer une bonne vie "apparente", manifestée par le sentiment qu'on en a ou par les signes qu'on en découvre ; et une bonne vie "véritable". »

Jacques SCHLANGER, *Sur la bonne vie – Conversations avec Épicure, Épictète et d'autres amis*

### Le bonheur et l'exigence de liberté

« Le monde est stable, à présent. Les gens sont heureux ; ils obtiennent ce qu'ils veulent, et ils ne veulent jamais ce qu'ils ne peuvent obtenir. Ils sont à l'aise ; ils sont en sécurité ; ils ne sont jamais malades ; ils n'ont pas peur de la mort ; ils sont dans une sereine ignorance de la passion et de la vieillesse ; ils ne sont encombrés de nuls pères ni mères ; ils n'ont pas d'épouses, pas d'enfants, pas d'amants, au sujet desquels ils pourraient éprouver des émotions violentes ; ils sont conditionnés de telle sorte que, pratiquement, ils ne peuvent s'empêcher de se conduire comme ils le doivent. Et si par hasard quelque chose allait de travers, il y a le *soma*. »

Aldous HUXLEY, *Le Meilleur des mondes*

« Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. [...] Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires [...] ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ? »

Alexis DE TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*

### Le bonheur et l'exigence morale

« Posons par exemple cette question : ne puis-je pas, si je me trouve dans l'embarras, faire une promesse en ayant l'intention de ne pas la tenir ? Je distingue ici sans difficultés les différents sens que peut avoir la question, selon que l'on demande s'il est prudent ou s'il est conforme au devoir de faire une fausse promesse.

Sans doute la considération de la prudence peut-elle fort souvent intervenir. Certes, je vois bien qu'il ne suffit pas, grâce à cet échappatoire, de me tirer d'un embarras actuel, mais qu'à l'évidence il faudrait examiner si, de ce mensonge, ne pourraient pas procéder pour moi dans le futur des ennuis bien plus graves que ne le sont ceux dont je me dégage aujourd'hui. [...] De même faudrait-il se demander si ce ne serait pas agir avec davantage de prudence que de procéder ici selon une maxime universelle et de s'accoutumer à ne rien promettre qu'avec l'intention de tenir sa promesse. Simplement, il m'apparaît bientôt transparent qu'une telle maxime n'a cependant toujours pour fondement que le souci des conséquences. Or, il est pourtant tout différent d'être de bonne foi par devoir et de l'être par souci des conséquences désavantageuses »

KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. A. Renaut, éd. Flammarion, p.71